

J'ai cru que moi-même j'allais tomber foudroyé sur la place. On l'a emmenée. Puis elle est revenue à elle. On est monté dans des voitures de gala.

“ Les mariée ! les invités, les amis, sont retournés à l'hôtel du comte, qui s'élève au milieu de la rue de l'Université, dans son insolente et fastueuse opulence. Je suivais, de loin, dans un misérable fiacre. Je les ai vus entrer dans une grande cour d'honneur, entre une double haie de laquais galonnés. Je l'ai vue entrer, “ elle ! ”

“ Je suis arrivé à temps pour la voir descendre devant le perron, en gravir les marches, plus blanche que sa toilette de mariée, au bras de cet homme, son maître à présent, à qui elle appartient ! Et chaque marche, gravie lentement par son petit pied tremblant, creusait un abîme de plus entre elle et moi. Et je souffrais et j'agonisais, comme si cela eût été les marches de l'échafaud et que je les franchisse, ayant le couteau d'acier devant les yeux.

“ Enfin, la porte s'est refermée ! C'était comme la pierre d'une tombe qu'on eût scellée sur mon bonheur enfoui à jamais. Il n'était que temps ! Vois-tu, chère mère, je me sentais devenir fou !

“ J'allais me jeter sur lui, l'étrangler de mes mains, l'enlever, “ elle ”, à la face de tous, en criant : “ Jeanne, resta à moi ! Viens avec moi ! Une femme n'est qu'à l'homme qu'elle aime, et c'est moi que tu aimes ! ”

“ Pardonne-moi, mère. Mais tu seras ma dernière, mon unique confidente. Ainsi, elle est là, là ! Il est son mari ! Avant une heure, peut-être elle sera sa femme ! Et je le sais ! Et je saurai l'instant, la minute ! Et j'attends ! Il me semble que ma tête va éclater !

“ La jalousie furieuse, la pire des tortures pour un homme comme moi, me dévore, me brûle, tord tous mes nerfs ! Y a-t-il un supplice pareil ?

“ Et quel est cet homme qui va avoir ce trésor, pour lequel j'aurais donné avec joie jusqu'à la dernière goutte de mon sang ? Est-il digne d'elle ? Il n'a que son titre et sa fortune pour lui ! J'étais “ quelqu'un, ” moi ! J'avais une “ valeur. ” Je n'étais pas le premier venu. J'avais fait quelques découvertes importantes. Pour devenir riche et célèbre, que me fallait-il ? Un peu de bonheur, la satisfaction du cœur. Le bonheur, c'était Jeanne !

“ Maintenant, je n'ai plus de courage, plus de volonté, d'ambition, plus rien qu'un immense désespoir ! Perdue ! Perdue ! Et c'est “ lui ! ” Tu l'as vu, cet homme. Quelle femme voudrait de lui pour lui-même ? C'est le type de la banalité vulgaire. Tout comte qu'il soit, il est du tas !

“ Vaniteux, fâché, sournois, plein de lui-même, méprisant tout ce qui n'est pas lui ; vieux avant l'âge, vieux de naissance, par caractère ; l'aspect d'un croque-mort endimanché ; despote, autoritaire, n'ayant que des appétits insatiables, comme beaucoup de ces gens maigres et blafards, à sang lymphatique chargé de bile qui les échauffe, à la façon d'un piment malsain ; il ne verra, dans Jeanne, qu'un objet agréable dont il pourra user à sa fantaisie.

“ Il prendra des airs conquérants et vainqueurs, là où je me serais agenouillé. “ Elle, ” cette nature fine, distinguée, cette âme passionnée, ce cœur tendre, cet esprit déjà supérieur. Quel contraste ! Et quelle chute ! C'est absurde ce que je vais dire. Il me semble que je souffrirais moins, s'il était plus digne d'elle. Elle ne serait pas à moi, mais je comprendrais qu'elle fût à lui !

“ Je la perdrais toujours et je serais aussi désespéré, mais, du moins, ma jalousie et mon désespoir auraient leur noblesse. Et il ne s'y joindrait pas cette idée d'avilissement pour “ elle, ” et pour “ moi, ” qui en fait une torture atroce !

“ Pauvre Jeanne ! Elle ne l'aime pas. Elle a horreur de lui. Mais elle est jeune. Elle “ s'habitue. ” Et qui sait, peut-être un jour en arrivera-t-elle, abaissée par cette accoutumance, diminuée par ce rapprochement quotidien, ayant perdu peu à peu, dans son existence conjugale, le sens d'un idéal plus élevé et d'un bonheur plus haut, à lui accorder une certaine affection, à le supporter près d'elle sans révolte, à le compter dans son existence, à s'y attacher, à l'aimer même... quand ce ne serait que parce qu'il sera le père de ses enfants.

“ Ah ! mieux vaut la mort que ce spectacle, que cette déchéance de mon idole ! Mourrons pendant qu'elle m'aime, qu'elle me regrette, qu'elle me pleure ! Ah ! si c'était à recommencer ! J'ai cédé à un faux point d'honneur. Pauvre, je me suis retiré d'elle, pour qu'on ne m'accusât pas de quelque honteux calcul d'intérêt d'argent.

“ Fou et niais que j'étais ! Je lui donne ma vie. Je pouvais bien lui donner mon honneur ! Trop tard !

“ Je sais où sont les fenêtres de la chambre nuptiale. Je resterai les yeux fixés sur ses fenêtres jusqu'à ce que la lumière en disparaisse. Alors, j'ai mon revolver, et tu n'auras plus de fils !

“ Adieu, mère, pardonne-moi ! Ne me maudis pas ! Je t'ai aimée profondément, de toute mon âme. Je t'aime toujours autant. Mais je suis la proie d'une douleur au-dessus de mes forces. Et ce ne sont ni tes larmes, ni tes baisers de mère, qui me guériront et me consoleront.

“ Dis-toi que je suis atteint de ces maladies incurables qui font qu'on souhaite une mort prompte à ceux qu'on adore le plus ! Figure-toi qu'un cancer dévore mes chairs, et que je m'empoisonne pour échapper à des tortures que rien ne peut apaiser : le cancer de l'amour perdu !

“ Adieu, mère, adieu !

“ Robert ”

## II.

Cette lettre, Robert l'avait remise à un commissionnaire, de façon à ce qu'elle parvint à l'heure où il aurait déjà mis à exécution son projet désespéré.

Ainsi qu'on le voit, Robert avait renoncé à son projet de s'expatrier, d'aller au loin chercher l'oubli et une nouvelle existence. A quoi bon fuir, quand on emporte avec soi la blessure et quand on la sent, on la sait incurable ? Souffrir ici ou là, qu'importe ?

Agoniser, maudire la vie, en France ou en Amérique, n'est-ce pas la même chose et la même douleur ?

Après son apparition à l'église, après l'évanouissement de Jeanne qu'on avait emportée sous ses yeux, sans qu'il osât courir à elle ; après le retour de la noce à l'hôtel de Noiville, où il avait vu mademoiselle d'Esparre gravir les marches du perron qui la conduisaient chez elle, au bras de son mari, Robert était parti, retourna à la Varenne.

Sa résolution de mourir était bien prise. Il voulait, non pas embrasser sa mère une dernière fois, il l'avait embrassée le matin avant son départ pour Paris et ne se sentait pas la force ni le courage de se retrouver en face d'elle ; mais revoir, de loin sans se montrer, la maison où la pauvre femme pleurait sur les